

Dimanche des Rameaux et de la Passion (année B)

I) INTRODUCTION :

Comment bien vivre cette fête et la semaine sainte ? → bien relier passé, présent et avenir

Dans la pénible montée vers Jérusalem, vers la réalisation finale du plan de Dieu, vers "l'heure", **voici la dernière étape, courte**, quelques jours rapides et décisifs, la rude montée vers la croix.

Mais que se passe-t-il? Des choses nous étonnent !

On s'attendrait à des **habits** austères, on revêt un ornement festif !

Ce n'est pas le **glas** du Vendredi saint, c'est le chant triomphal de Pâques !

La procession de ce jour n'est pas un cortège funèbre - c'est une marche victorieuse: *GLOIRE, HONNEUR, LOUANGE...* La **palme**, symbole du triomphe, et l'**olivier**, signe de paix, sont agités avec des « *Hosanna !* » de joie.

POURQUOI CETTE SOLENNITÉ JOYEUSE ?

► Parce que la liturgie n'entend pas rejouer un drame historique.

L'Église célèbre le Christ présent au milieu de nous, et ce Christ ne souffre plus, ne meurt plus.

Il est vivant, ressuscité.

A cette procession l'Eglise acclame le Christ **d'aujourd'hui!**

► Bien sûr il est normal qu'il y ait une part de SOUVENIR, et même une part de mime ; car il est important de revivre le déroulement des faits depuis l'entrée à Jérusalem en passant par la Cène jusqu'au Vendredi saint,

► MAIS c'est dans la lumière de PÂQUES que nous méditons les événements.

La libération que le Christ nous a acquise sur la croix, déjà nous en jouissons.

Ce n'est pas un retour en arrière, dans le souvenir, c'est notre actuelle liberté que nous fêtons.

► Plus encore: cette procession célèbre l'AVENIR, notre propre entrée en gloire dans la Jérusalem céleste.

Non seulement le passé et le présent sont fêtés, mais l'avenir est fêté aussi ! et cette procession prend une allure d'Avent.

Les thèmes mélodiques rappellent étrangement ce temps liturgique de l'avent: « *Portes, levez vos frontons... Béni soit celui qui vient !* »

► Rappelons-nous toujours combien la liturgie est globale !

- Aucune fête ne se célèbre isolément, toutes se donnent la main.

- **Noël**, qui paraît bien loin, vient ici à son achèvement: le Christ est né pour ce jour où il nous sauve.

- **L'Avent** semble bien mal venu, et pourtant la Pâque du Christ provoque un **nouvel Avent**: la Résurrection du Christ nous permet d'attendre la nôtre.

Ce Dieu qui est présent dans l'assemblée eucharistique il était mort et il viendra accomplir notre Résurrection.



« **Nous portons ces rameaux pour fêter le Christ notre Roi; accorde-nous d'entrer avec lui dans la Jérusalem céleste»**

(oraison bénédiction des rameaux).

Cette vue est fondamentale, pour éviter :

de méconnaître les intentions de la liturgie, et de réduire celle-ci à des souvenirs, émouvants sans doute, mais qui ne seraient que des retours en arrière.

► DONC : vivons donc la Semaine sainte dans cette optique globale ;

prenons conscience que l'Eglise, pendant ces jours saints, ne commémore jamais la **passion du Christ** (= du passé), sans célébrer sa **Résurrection** (qui est du présent)

et sans **attendre son propre passage vers Dieu** (à faire !)

► Enfin, il faut rappeler que ces liturgies ne seront vraies que lorsque nous nous efforcerons de « VIVRE CE QUE NOUS CELEBRONS »

Nous l'avons essayé loyalement pendant tout le Carême. Nous voici au dernier effort, celui de la ligne droite, tout près du but.

Entrons à Jérusalem!



II) LA PROCESSION DES RAMEAUX

Quelle est son ORIGINE ? → à Jérusalem,

C'est à Jérusalem que, mieux qu'ailleurs, on pouvait, reconstituer les faits sur place.

On se rassemblait au Mont des Oliviers, rameaux en mains, enfants devant, l'évêque assis sur un âne.

Cette procession connut un vif succès et se répandit un peu partout, traînant avec elle le germe d'une célébration anecdotique, alors que la vraie liturgie est globale.

Quel sens donne-t-on à cette fête aujourd'hui ?

Le Concile de VATICAN II a redonné à cette procession son double caractère :

→ son **caractère pascal**, en célébrant le **Christ Roi**, le Ressuscité qui entre dans la Jérusalem céleste ;
→ ainsi que son **caractère eschatologique** : notre entrée future dans la gloire.

1/ Rassemblement : si possible, à l'extérieur

en un point qui permette un cortège vers l'église.

Les deux oraisons donnent le sens du geste :

- ➔ fêter le triomphe du Christ
- ➔ et participer un jour à sa Résurrection dans la Jérusalem céleste.

2/ Bénédiction des rameaux

Les rameaux bénits sont des branches de palme, d'olivier, buis, thuya...);

ils sont un signe de victoire, un signe pascal. On les porte pendant la procession et (c'est l'idéal) pendant la lecture de la passion (pour méditer la mort du Christ sur le fond de sa victoire).

On les fixe à une croix dans la maison, comme signe de la victoire du Christ, on les dépose sur les tombes, beau geste de foi en la résurrection ces défunt - si l'on veille à ce que cette dernière coutume dépasse le stade d'un simple culte des morts.

3/ L'ÉVANGILE : l'ENTRÉE à JÉRUSALEM

Pendant l'année A, on lit le récit de **Matthieu**, en B celui de **Marc** ou encore celui de **Jean**, en C celui de **Luc**.

Les trois racontent les mêmes faits et les interprètent (avec les variantes coutumières) identiquement. ils donnent à la procession son sens.

Évangile selon saint Marc (11, 1-10)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples approchent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers.

Jésus envoie deux de ses disciples :

"Allez au village qui est en face de vous. Dès l'entrée, vous y trouverez un petit âne attaché, que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Que faites-vous là ?' répondez : 'Le Seigneur en a besoin : il vous le renverra aussitôt.'" *

Ils partent, trouvent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachent.

Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : "Qu'avez-vous à détacher cet ânon ?"

Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire.

Ils amènent le petit âne à Jésus, le couvrent de leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus.

Alors, beaucoup de gens étendirent sur le chemin leurs manteaux, d'autres, des feuillages coupés dans la campagne.

Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient, criaient :

"HOSANNA !

*BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT
AU NOM DU SEIGNEUR !*

*Béni le Règne qui vient,
celui de notre Père David.*

HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX !"



Situation du texte et de l'événement

Au moment où il est persuadé que sa mort violente est proche, Jésus prend soin de ne plus habiter en ville, mais au dehors, dans un lieu plus sûr.

Cependant il veut faire un geste éclatant.

Il se fait acclamer par la foule, il entre en triomphe à Jérusalem.

Quel est le sens de cette entrée triomphale ?

Serait-ce du triumphalisme?

Non ! C'est un **geste prophétique**.

Le temps de quelques heures, il veut montrer clairement quel est le sens qu'il donne à sa mort prochaine. Humainement, psychologiquement,

il tombe victime de la haine des pharisiens;
il a été imprudent, il est allé trop loin.

Mais ce n'est que l'extérieur.

En fait il va librement à sa mort, et il y va en Messie, en envoyé du Père.

Aussi choisit-il comme monture une ânesse,

pour bien montrer qu'il est le Roi-Messie dont parle le prophète Zacharie (9,9).

Celui-ci avait prédit que le Messie n'entrerait pas dans sa ville monté sur le coursier des puissants, mais sur un âne, l'humble monture des pères d'Israël.

« Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !

*Voici que ton roi s'avance vers toi ;
il est juste et victorieux ; humble, monté sur un âne
sur un ânon tout jeune »...Zac 9/9*

La foule l'acclame comme ce Messie:

« Hosanna au Fils de David ! »

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Dans son enthousiasme, la foule fait un geste réservé aux rois entrant dans leurs villes:

- beaucoup étendirent leurs **manteaux** (comme on déroule aujourd'hui les tapis d'accueil),
- d'autres coupèrent des **branches**... et en jonchaient la route (d'où le nom de dimanche des Rameaux donné à ce jour).

CONSÉQUENCE : comme Jésus entrait à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville.

On (probablement les pharisiens) se demandait: qui est cet homme? Oui, qui est-il?

La foule, plus simple, plus directe, l'avait reconnu: *C'est le prophète Jésus.*

La foule, selon Luc, crie encore: *Il vient au nom du Seigneur, lui notre Roi. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux* (des résonances de Bethléem, quand les cieux s'ouvrirent pour manifester le Messie naissant).

Les réactions

* Les **disciples** ne comprirent pas sur le moment, dit Jean.

* Mais **quelques pharisiens** comprirent la prétention inouïe de Jésus. *Un blasphème!*

Aussi disent-ils (selon Luc) à Jésus: *Maître, arrête tes disciples! Ne tolère pas ce sacrilège!*

Mais lui leur répondit:

« *Etes-vous donc si aveuglés? Ne voulez-vous toujours pas admettre qui je suis? C'est si évident que s'ils se taisent, les pierres crieront !* »

* La foule, quelques jours plus tard, changera comme une girouette et criera: « *Crucifie-le!* »

* Les pharisiens, eux, auront la terrible logique de leur haine sacrée - pour protéger les droits de Dieu!

► **ET NOUS AUJOURD'HUI ?**

Nous sommes éclairés par la Résurrection de Jésus, comme les disciples quand il eut été glorifié (récit de Jean),

et donc nous voyons, dans cette entrée à Jérusalem, l'entrée du Christ dans sa gloire.

Nous chantons déjà le Christ de Pâques et considérons, à juste titre, ce dimanche comme la fête du **Christ Roi**.

Un jour, dans la liturgie céleste, nous l'acclamerons selon un chant des premiers chrétiens, les palmes de la victoire pascale à la main: "*Louange, gloire, sagesse, reconnaissance, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles*" (Ap 7,9.12).

4/ La procession vers l'église...

Puis le cortège s'ébranle, tous portent des rameaux et chantent des hymnes au Christ Roi, éventuellement complétées par des chants de l'Eglise en marche.

Quand tous ont pris place dans l'église, le prêtre dit **l'oraison d'ouverture à la liturgie de la Parole**:

« *Dieu éternel et tout-puissant,
pour montrer au genre humain
quel abaissement il doit imiter,
tu as voulu que notre Sauveur,
dans un corps semblable au nôtre,
subisse la mort de la Croix ;
accorde-nous cette grâce de retenir les
enseignements de sa Passion,
et d'avoir part à sa Résurrection....*

Les autres rites: chant d'entrée, prière pénitentielle, Kyrie... étant naturellement omis.

LES LECTURES de la messe

* **1^{ère}** : Isaïe 50 ; elle évoque le **Messie souffrant**. elle efface apparemment le caractère triomphal de la procession.

* **2^e lecture : l'hymne aux Philippiens** : le motif pascal réapparaît dans la magnifique hymne de la lecture, où l'apôtre Paul :
- évoque d'abord l'abaissement du Christ,
- puis proclame son élévation en gloire.

* **Evangile de la Passion** : cet arrière-fond glorieux sera à nouveau masqué par la lecture de la passion pour reparaitre dans le chant vigoureux de la préface: *Vraiment il est juste et digne de te glorifier... par Jésus... qui en mourant a détruit notre péché, en ressuscitant nous a fait vivre et nous sanctifie.*

Prière de la fin de la Messe :

Et la célébration se termine avec la sereine prière:

« *donne-nous dans la résurrection glorieuse du Christ de parvenir au Royaume que nous attendons... »*

Lecture du livre d'Isaïe 50/4-7

(3^{ème} poème du Serviteur)

Dieu mon seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour réconforter celui qui n'en peut plus.

La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire.

Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi,
je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.

Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

Le Seigneur Dieu vient à mon secours; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre: je sais que je ne serai pas confondu.

Le livre d'Isaïe contient 4 poèmes étranges appelés chants du serviteur de Yahvé, parce qu'il y est question d'un serviteur de Dieu dans lequel l'Eglise, très tôt, a vu le Messie.

Un messie souffrant, assez différent du messie triomphant qu'attendaient les Juifs.

Un Christ souffrant qui devient un exemple pour le chrétien éprouvé.

Nous lisons aujourd'hui le troisième poème. Ecoutez le Christ lui-même nous parler.

« *Dieu, mon Seigneur, le Père, me réveille chaque matin par sa Parole, pour m'instruire.* »

Il m'instruit sur son plan d'amour que je dois réaliser.

Ce plan passe par la souffrance.

Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé à sa volonté. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

Mais le Seigneur est à mes côtés, il vient à mon secours. Il m'a ouvert l'oreille sur l'issue de cette passion.

Aussi je ne suis pas atteint par les outrages, ils ne peuvent rien sur moi. Car j'ai rendu mon visage invincible, dur comme pierre. Je sais que je ne serai pas confondu, je sais que la victoire pascale est au bout.

APPLICATION

Chrétien qui suis le chemin du Christ pendant cette Semaine sainte, tremble devant les souffrances et l'épreuve; tu restes humain.

*Mais sache que tu ne seras pas confondu.
Le Seigneur vient à ton secours. Même ta mort débouchera dans la joie près de lui. Alors, sache à ton tour réconforter celui qui n'en peut plus.*

Psaume: 21

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »
*Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête:
"Il comptait sur le Seigneur: qu'il le délivre!
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami!"*

*Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entourent;
ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.*

*Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin:
ô ma force, viens vite à mon aide!*

Mais tu m'as répondu!
*Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.*

Ces versets, tirés du psaume qui est, par excellence, celui de la passion, nous pouvons les prier :

- avec le Christ délaissé sur la croix: *ils me rongent (ils m'ont percé) les mains et les pieds... Ils partagent mes habits*
- avec tous les crucifiés d'aujourd'hui qui poussent à nouveau son cri: « pourquoi? »
- avec les chrétiens persécutés dont les bourreaux se moquent: « *il comptait sur le Seigneur qu'il le sorte de là* »
- avec les chrétiens éprouvés par la maladie jusqu'à en être ébranlés dans leur foi: *mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

En leur nom et en notre nom propre nous prions: toi, Seigneur. ne reste pas loin, viens vite à mon aide.

Mais n'oublions pas le 2^e extrait du psaume.
Il exprime la confiance inébranlable du Christ en son Père qui le ressuscitera. **Tu m'as répondu !**
Bientôt, à Pâques avec lui, nous chanterons sa victoire et, avec lui, **nous te louerons, Seigneur, en pleine assemblée, nous proclamerons ton nom devant nos frères.**

Lettre de Paul aux Philippiens 2/6-11

« L'hymne aux Philippiens »

1/ l'abaissement de Jésus, la « kénose »

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix.

2/ et l'élévation

*C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout; il lui a conféré le Nom qui surpassé tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame:
"JESUS CHRIST EST LE SEIGNEUR", pour la gloire de Dieu le Père.*

Nous sommes ici en présence d'une hymne liturgique, sans doute utilisée dans des communautés primitives. Vaste coup d'œil panoramique sur le Christ dont on confesse :

- 1/ la **divinité pré-existante**: le Christ dans la condition de Dieu;
- 2/ l'**incarnation**: devenu homme comme les autres;
- 3/ la **passion**: il s'est abaissé jusqu'à mourir sur une croix;
- 4/ **enfin la résurrection glorieuse**: Dieu l'a élevé.

Le Christ reçoit dans sa résurrection un nouveau Nom (le nom désigne l'être, la fonction), ce Nom est: **SEIGNEUR**, mot consacré pour désigner le Christ de gloire, maître du cosmos, de l'univers dont sont détaillés les trois niveaux, selon la cosmologie d'alors: aux cieux, sur la terre, dans l'abîme.

Admirable mouvement parti du Père et qui retourne à lui: pour la gloire de Dieu le Père. Cette gloire est le fondement et le contenu de toute liturgie, de la terrestre comme de la céleste.

Mais on retiendra surtout, pour ces jours saints, l'obéissance du Christ à son Père, une obéissance jusqu'à la mort et la mort ignominieuse sur une croix. C'est là le point de départ de son exaltation: c'est pourquoi Dieu l'a élevé. Ce chemin de l'obéissance et de l'abaissement, il nous faudra le prendre nous aussi; il n'y en a pas d'autre pour parvenir à notre propre élévation.

La PASSION de Jésus selon St Marc

Pendant l'année A on lit la passion selon saint Matthieu; l'année B celle de Marc, l'année C celle de Luc.

La passion selon saint Jean est lire le Vendredi saint.



La Passion est le « nouau des évangiles »

La passion et la résurrection du Christ sont, dans leur contenu, « l'Evangile par excellence » et, historiquement, le premier noyau de notre évangiles écrits.

Ici est transcrit ce qu'on trouvait :

- dans la prédication des apôtres (voir 1 Co 15,1....)
- et dans les Actes 3,15;4,10;5,30;10,40;13,33...).

Autour de ce noyau le reste s'est lentement construit.

C'est assez dire l'importance centrale de ces pages qui relatent l'événement majeur à l'origine de notre libération.

Ces récits sont autre chose qu'un simple reportage sur une mort tragique; ils se présentent comme une méditation "par après", sur le **pourquoi** des faits.

Ce **pourquoi** est indiqué par de **nombreuses citations** de psaumes, les mots du Christ à la cène, ses rares paroles devant le Sanhédrin, devant Pilate et en croix.

Les citations de l'Ancien Testament ont encore pour but de faire comprendre à des Juifs convertis comment le scandale d'un Messie crucifié pouvait entrer dans le plan de Dieu.

Comment écouter ce récit ?

Il faut donc écouter ces textes

- dans un **climat de prière**,
- rendre grâce pour la libération que le Christ nous a acquise dans sa passion,
- nous repenter de nos lâchetés qui "recrucifient le Christ dans nos frères",
- et intégrer la passion des hommes d'aujourd'hui dans celle de Jésus.

C'est la communauté qui lit et non seulement le ou les lecteurs.

Il y a donc intérêt à y faire participer l'assemblée en entrecouplant le récit de chants qui expriment le sens des faits et notre réponse de foi - à la manière de ces admirables passions de Bach où le récitatif est enrichi du choral des auditeurs.

Le centre du récit.

Il est le même chez les quatre évangélistes, au moins à partir de l'arrestation.

Les grandes étapes de la Passion :

- * *L'arrestation*
- * *La comparution devant le Sanhédrin*
- * *la comparution devant Pilate,*
- * *la crucifixion*
- * *et la mort*

Mais chaque évangéliste a sa manière propre de méditer les faits:

MARC - au récit le plus ancien - raconte le fait brut, sans fioriture ; le texte est dru, ramassé ; cette sobriété même accentue l'effroi ; Jésus est seul, il meurt en poussant un grand cri.

MATTHIEU suit la trame de Marc, mais il la développe, ajoute des scènes, commente, sans pour cela troubler la ligne primitive.

LUC écrit, dirait-on, pour soutenir la foi des premiers chrétiens déjà en butte aux persécutions. Jésus est décrit comme le premier des martyrs ; il est innocent comme eux, comme eux il a peur, la croix pèse, il faiblit. Mais il puise dans la prière la force de tenir (voir l'agonie Lc 22,40-44).

Jean est lu le Vendredi saint.

SUITE et FIN de la CÉLÉBRATION

Après cette longue méditation de l'Ecriture - qui annonce déjà les grandes liturgies du Vendredi saint et de la Nuit pascale - **nous célébrons ce que nous avons médité : nous le vivons avec le Christ.**

Dans l'eucharistie il nous rend présent le mystère de sa mort: "Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur" (1 Co 11,26).

Préface :

**Alors qu'il était innocent,
il a voulu souffrir pour les coupables ;
et sans avoir commis le mal
il s'est laissé juger comme un criminel ;
en mourant il a détruit notre péché
en ressuscitant, il nous fait vivre
et nous sanctifie...**

Mais ce n'est plus simple souvenir du passé.

Le Christ est présent, comme le décrit l'Apocalypse (5,6): Agneau (pascal) debout (ressuscité) et immolé (portant dans son corps de gloire les signes de sa mort victorieuse).

La liturgie s'achève dans une prière sereine où brillent déjà les premières lueurs de Pâques.

CONCLUSION : « Ce qui devient clair »

Quand tu contemples le Christ avec les yeux intérieurs, il te devient clair que le "monde" qui le crucifie encore fait fausse route, et que le vrai vainqueur c'est l'Homme en croix.

Oui regarde, contemple ! (préface de la Passion).

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m
Nous pouvons tous faire quelque chose pour le christ
qui agonise aujourd'hui
commentaire de l'évangile de la passion du christ
Gethsémani et le Calvaire

« En agonie jusqu'à la fin du monde »

Au cours de l'année liturgique, l'évangile de la passion n'est lu que le dimanche des rameaux et le vendredi saint. Ne pouvant pas commenter l'ensemble du long récit, nous nous limiterons à deux moments.

1/ Gethsémani

L'Évangile dit ceci de Jésus dans le jardin des Oliviers : « *Il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : 'Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi'* ».

Un Jésus méconnaissable ! Celui qui commandait aux vents et à la mer - qui lui obéissaient -, et qui disait à tous de ne pas avoir peur, est maintenant en proie à la tristesse et à l'angoisse.

Pourquoi ? La cause de cette tristesse et de cette angoisse est entièrement contenue dans un mot : la coupe. « *Mon Père, s'il est possible,* que cette coupe passe loin de moi ! »

La coupe indique tout le poids de souffrance qui est sur le point de s'abattre sur lui. Et pas seulement.

Elle indique surtout la mesure de la justice divine que les hommes ont remplie avec leurs péchés et leurs transgressions. C'est « *le péché du monde* » qu'il a pris sur lui et qui pèse sur son cœur comme du plomb.

Le philosophe Pascal a dit : « *Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là* ».

Il est en agonie partout où un être humain lutte contre la tristesse, la peur, l'angoisse, dans une situation sans issue, comme lui ce jour-là.

Nous ne pouvons rien faire pour le Jésus agonisant de l'époque, mais nous pouvons faire quelque chose pour le Jésus qui agonise aujourd'hui.

Nous entendons tous les jours parler de tragédies qui se déroulent, parfois dans notre immeuble même, chez notre voisin d'en face, sans que personne ne s'aperçoive de rien.

Combien de jardins des oliviers, combien de Gethsémani y a-t-il dans notre ville ! Ne laissons pas seuls ceux qui s'y trouvent.

Le Calvaire.

Dirigeons-nous maintenant vers le Calvaire.

« *Jésus cria d'une voix forte :*

‘*Éli, Éli, lama sabactani ?*’, ce qui veut dire : ‘*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*’...

Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit ».

Je vais dire maintenant une énormité, mais je m'expliquerai ensuite.

Sur la croix, Jésus est devenu l'athée, le sans Dieu.

Il existe deux formes d'athéisme.

- 1/ L'athéisme actif, ou volontaire, de celui qui refuse Dieu,
- 2/ et l'athéisme passif, ou subi, de celui qui est refusé (ou se sent refusé) par Dieu.

Dans les deux cas on est des « *sans Dieu* ».

Le premier est un athéisme de culpabilité, le deuxième un athéisme de peine et d'expiation.

« *L'athéisme* » de Mère Teresa de Calcutta, dont on a beaucoup parlé à l'occasion de la publication de ses écrits personnels, appartient à cette deuxième catégorie.

Sur la croix, Jésus a expié à l'avance tout l'athéisme existant dans le monde.

Non seulement celui des athées déclarés mais aussi celui de ceux qui vivent concrètement comme des athées, « *comme si Dieu n'existaient pas* », en le reléguant à la dernière place dans leur vie ; « *notre* » athéisme à nous car, en ce sens, nous sommes tous plus ou moins des athées, des personnes qui « *ne s'occupent pas* » de Dieu. Dieu est lui aussi aujourd'hui un « *marginal* », il est mis en marge de la vie de la majorité des hommes.

Ici aussi il faut dire : « *Jésus est sur la croix jusqu'à la fin du monde* ».

Il l'est à travers tous les innocents qui souffrent.

Il est cloué sur la croix en la personne des malades graves. Les clous qui continuent de le maintenir sur la croix sont les injustices commises à l'égard des pauvres. Dans un camp de concentration nazi, un homme avait été pendu.

Montrant du doigt la victime, quelqu'un demanda, en colère, à un croyant qui était près de lui : « *Où est ton Dieu en ce moment ?* » « *Tu ne le vois donc pas ?* » répondit-il. « *Il est là, sur la potence !* »

Sur toutes les « *dépositions de croix* », se détache toujours la figure de Joseph d'Arimathie.

Il représente tous ceux qui, aujourd'hui encore, défient le régime ou l'opinion publique, pour manifester leur proximité aux condamnés, aux exclus, aux malades du SIDA, et s'engagent pour aider l'un d'entre eux à descendre de la croix.

Je pourrais, moi, ou vous pourriez vous, être le « *Joseph d'Arimathie* » désigné et attendu, pour l'un de ces « *crucifiés* » d'aujourd'hui.

P. Jacques Fournier 5 Avril 2009

Ce ne sont que quelques suggestions plutôt que de commenter longuement ce mystère de la Passion qui, durant une semaine, va marquer la liturgie quotidienne jusqu'au jour de joie de la Résurrection de notre Sauveur et Seigneur Dieu, Jésus-Christ.

Chacune de ces suggestions sont déjà, à elle seule, une homélie ou un temps de méditation.

L'ENTREE DANS JERUSALEM

Jésus la veut toute simple, tout en lui donnant toute sa **signification messianique**.

Par contre, la foule de Jérusalem, celle qui vient de Galilée et de plus loin sans doute pour la fête de la Pâque, se réjouit avec exubérance.

C'est bien une entrée messianique qui reprend les paroles du psaume qu'avaient entonné les anges dans la nuit de la Nativité : « *Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.* » (Luc 2. 14)

Marc ne parle pas des pharisiens qui critiquent l'enthousiasme de la foule et que Jésus, lui, accepte parce qu'il vient du coeur, même s'il est éphémère.

« *Ces gens participent pleinement à la fête : Ils étendent leurs manteaux sur le chemin.* »

UN LANGAGE D'HOMME

Le passage d'Isaïe est le résumé de toute mission :

écouter pour s'instruire, s'instruire pour annoncer :

"*La Parole me réveille pour que j'écoute, comme celui qui se laisse instruire ...*

Il m'a donné un langage d'homme afin que je sache à mon tour réconforter celui qui n'en peut plus."

C'est facile à dire, « *Je ne suis pas atteint par les outrages.* » Ce n'est facile à vivre ni pour le Christ ni pour nous-mêmes.

Des oppositions parfois douloureuses arrêtent notre élan.

Et pourtant je dois ne pas cesser d'écouter Dieu et les hommes, de m'instruire par Dieu et par les hommes, d'annoncer Dieu aux hommes mes frères.

IL N'A PAS REVENDIQUÉ

Puisqu'il était devenu « *semblable aux homme et reconnu comme tel dans son comportement* », Jésus en accepte toute la réalité.

Celle d'être traité par la vie, les événements et les hommes, comme tout homme est bousculé et meurtri.

Celle de subir la souffrance inhérente à la condition humaine qui est une créature limitée dans le temps, limitée dans son bonheur.

Assumant toute l'humanité, "obéissant jusqu'à la mort", sauf le péché, il en assume aussi toute la gloire qui est de rejoindre Dieu.

Et comme il est de la condition même de Dieu, il partage toute la gloire de l'homme et toute la gloire de Dieu.

Transgression volontaire d'une règle ou d'un commandement divin - point de rupture entre Dieu et l'homme.

AU DEPART DU CHEMIN DE CROIX

Pour la lecture de la Passion selon saint Luc (année A), l'Eglise place l'Eucharistie du Jeudi-Saint comme point de départ de ce chemin de croix, et non pas le jardin des Oliviers.

Cette année avec Marc (année B) elle commence avec l'onction de Béthanie où une femme verse un parfum coûteux sur la tête de Jésus.

Les bonnes âmes sont scandalisée : et les pauvres sont-ils oubliés par Jésus ?

On lui reproche presque de s'être laissé faire et d'avoir accepté ce geste sans même faire une remarque.

Il donne sa réponse : c'est aussi à vous aussi de les prendre en charge et puis cette femme fait tout ce qu'elle pouvait faire, il faut la prendre comme elle est.

GETHSEMANI

"*Je suis venu pour faire Ta volonté*" lui fait dire la lettre aux Hébreux (Héb. 10. 9 et 10) reprenant les paroles des psaumes. Mais elle poursuit et nous inclut dans cette offrande du Christ : "*C'est dans cette volonté, c'est dans cette offrande de tout l'être humain de Jésus, que nous avons été sauvés définitivement.*"

Si ce calice pouvait s'éloigner ...

Il y a des moments où nos pas dérapent, où nos mains nues lâchent prise, s'écartent ou se referment.

Il y a des moments où nos coeurs s'affolent dans les remous d'une vie qui a perdu son sens et des moments où notre esprit s'égare et divague désorienté, quand l'amour se désagrège.

Le Christ connaît cela à Gethsémani.

Quand il rejoint ses apôtres, il ne peut que constater sa propre solitude : "Pourquoi dormez-vous ? "

C'est à Pierre qu'il s'adresse, à celui qui devait affirmer la foi des apôtres : « *Tu n'as pas eu la force de veiller une heure avec moi.* »

Mais cette solitude ne l'enferme pas sur lui-même. Elle le conduit à une offrande universelle. "Afin que toute langue proclame", écrit saint Paul aux Philippiens.

Parce que vivre est plus fort, je dois sortir de moi et du filet qui m'enserre. Je dois jaillir hors de mes nuits et me tendre vers Dieu pour retrouver, malgré tout, sa lumière.

C'EST TOI QUI LE DIS

Quand les chefs juifs interrogent Jésus, il les renvoie à leur propre responsabilité et à leur propre décision :

"Si je vous le dis, vous ne me croirez pas.

Si j'interroge, vous ne me répondrez pas."

Il oblige Caïphe à poser lui-même l'affirmation sans qu'il puisse se dérober : "*Tu es donc le Fils de Dieu ?*" – Jésus n'a qu'à souligner "*C'est toi qui le dis*".

Saint Jean fait remarquer que c'est en tant que grand prêtre de l'année qu'il prononce cette affirmation.

Selon la loi, une déclaration solennelle du grand-prêtre en exercice donnait valeur décisive à une affirmation religieuse.

Avec Pilate, nous quittons le registre religieux du « Fils de Dieu », pour nous situer dans celui de la politique :

"Es-tu le roi des Juifs ?"

Mais Jésus reprend la même attitude et le même comportement : "*C'est toi qui le dis.*"

Les deux gouvernants de la région vont s'entendre : Pilate le gouverneur romain de la Judée et Hérode le roi de Galilée.

A l'inverse, c'est lui qui nous demande de répondre à la même question, celle-là même qu'il a posée à ses disciples : « *Et pour vous qui suis-je ?* »

LE RENIEMENT

Au Jardin des Oliviers, Pierre s'était cru fort avec son épée, avec ses propres forces et dans l'enthousiasme de son adhésion au Christ qu'il croyait totale. Il a même fait plus que les autres qui s'étaient enfuis. Il a suivi Jésus avec saint Jean.

Mais voilà que chez Caïphe, il se retrouve lui-même avec lui-même : "Je ne le connais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire." Il sait très bien ce que veut dire son interlocuteur.

Et c'est un coq, petite bestiole qui ignore le rôle qu'il tient à ce moment, qui retourne Pierre vers Jésus, ce Pierre qui pendant plus d'une heure était resté avec son premier reniement et sa peur.

Dans notre vie, ce sont parfois des petites choses qui sont le signe de Dieu, un rappel de ce qu'il nous a dit.

Le maître n'était plus là pour lui tendre la main comme au jour où il s'enfonçait dans la tempête en marchant sur le lac.

Et voilà que le Christ se rappelle à lui, quand il passe, se retourne et pose son regard sur lui, non pas un regard furtif, mais « posé ». « *Pierre se souvient la parole que Jésus lui avait dite* ».

Laissons le Christ poser son regard sur nous, dans l'authenticité de son amour miséricordieux qui dépasse toutes nos faiblesses.

IL N'A PAS REVENDIQUÉ

Désormais, Jésus assume son identité avec tant et tant d'hommes rejetés et méprisés. Il est livré au bon plaisir de ses ennemis, mis en marchandise avec un assassin, chargé de la croix douloureuse et infamante de l'esclave, homme humilié au point de n'être plus respecté,

homme au corps dégradé, titubant, écrasé et sans force pour porter cette croix.

Il ne revendique rien pour lui, ni devant la brutalité des gardes, ni devant les pleureuses aux larmes inutiles, ni même devant Simon de Cyrène contraint de partager, sans en savoir le sens, ce portement de croix, ni envers ceux qui ricanent, ni en réponse aux soldats qui lui tendent l'éponge vinaigrée.

D'ailleurs pourraient-ils comprendre ? Trois années de prédications, de miracles et de proximité avec les malades et les pauvres ne leur ont pas fait découvrir la personnalité de ce Jésus.

Comme à Gethsémani, il est seul avec son Père et ne revendique qu'une chose : que soit accordé le pardon à tous ceux qui l'entourent parce qu'il vient l'apporter à tous les hommes :"Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

UN DIALOGUE INATTENDU

Au pied de la croix, où se retrouvent Marie et Jean et plus loin quelques femmes, le soldat romain semble être compatissant en donnant à Jésus un peu de boisson calmante. En fait, il accomplit ce geste peut-être par moquerie, peut-être pour savoir la vérité. En prolongeant le supplice il pourra constater si Elie va venir.

A côté de Jésus, ils sont deux, crucifiés dans la même honte, dans la même souffrance. Il entend leur dialogue où l'un d'eux ricane et l'autre reconnaît sa faute : "Nous avons ce que nous méritons", comme nous le disons au seuil de chaque Eucharistie :" Je reconnais devant mes frères que j'ai péché." - "Souviens-toi de moi..." dit le bon larron; et nous, nous demandons à nos frères "de prier pour moi, le Seigneur notre Dieu." La réponse de Jésus est immédiate :"Tu seras avec moi dans le Paradis."

Dans un moment où les mots sont difficiles à dire parce qu'il est brisé lui aussi par la torture, le bon larron avait proclamé à sa manière que Jésus était le Seigneur. "Afin que toute langue proclame que Jésus-Christ est le Seigneur", dit saint Paul dans la lettre aux Philippiens.

OBSCURITE ET DECHIRURE

"Le voile du Temple se déchira totalement". Le Royaume est totalement ouvert. Ce n'est pas une étape dans l'Alliance que Jésus accomplit. C'est pleinement la Nouvelle Alliance en son sang. Dieu n'a plus rien à cacher de Lui-même, puisqu'il s'est révélé en Jésus-Christ.

Le Christ a remis son esprit entre les mains de son Père. Les personnes présentes ignorent l'extraordinaire moment qu'elles viennent de vivre, car, hormis Marie et Jean, qui peut penser que ce condamné est l'acteur de la Résurrection, la sienne et la nôtre, qui est la mesure de l'infini de Dieu en réponse à tant d'amour.

Le centurion rend gloire à Dieu. Marie reçoit le corps inanimé. Joseph d'Arimathie décide de lui-même d'aller trouver Pilate et ensevelir le corps de celui dont il est le disciple. Les saintes femmes s'en retournent chez elles préparer les aromates pour le lendemain de la Pâque. Les lumières de ce sabbat de Pâque commencent à briller. Mais pour les amis de Jésus, c'est encore l'obscurité.

La gloire de Dieu sera lumière au matin de la Résurrection quand la pierre du tombeau s'écarte comme s'est déchiré le voile du Temple. Au soir de la résurrection, il viendra parmi eux, partager le pain sur la route d'Emmaüs, partager un morceau de poisson grillé (Luc 24. 42).

Il leur avait dit au soir du Jeudi-Saint :" J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le Royaume de Dieu." Le Royaume est commencé.

"Tu nous as fortifiés, Seigneur, dans cette communion à tes saints mystères. Et nous Te supplions encore. Toi qui nous as donné, dans la mort de ton Fils, l'espérance des biens auxquels nous croyons, donne-nous dans sa résurrection glorieuse, de parvenir au Royaume que nous attendons." (Prière après la communion)

HOMÉLIE

Chers amis, avec ce dimanche des rameaux et de la Passion, nous entrons dans la semaine sainte qui va nous conduire à Pâques.

La liturgie nous offre même aujourd'hui comme un **résumé à l'envers de cette semaine sainte**: nous avons en effet commencé, avec nos rameaux devant l'autel, par le rappel de l'accueil triomphal de Jésus à Jérusalem... comme pour anticiper sur la fête par excellence qu'est Pâques, le triomphe du Ressuscité sur la mort et le péché.

Et puis nous avons lu, près de la croix, ce long récit de la Passion... la Passion que nous méditerons, dans la version de Jean, le vendredi saint, ce vendredi.

Et dans un instant nous entrerons dans l'eucharistie du Seigneur, celle-là même que nous fêterons le jeudi saint, ce jeudi. Un résumé à l'envers de la semaine sainte, donc...

Ne pas dissocier les rameaux de la Passion !

Les rameaux sans la Passion, ce serait risquer de tomber dans la superstition en attribuant des pouvoirs quasi magiques à de simples feuillages.

Ce serait surtout se méprendre sur la royauté de Jésus: Jésus n'est vraiment roi que sur la croix... lorsqu'il est dépouillé de tout et, par amour, fait le don suprême de sa vie.

Nous sommes nombreux aujourd'hui à le suivre pour faire la fête en ce dimanche des rameaux, et c'est bien.

Mais combien serons-nous demain à le suivre sur le **chemin du service** lorsqu'il s'agira de prouver, par notre manière de vivre la vie professionnelle ou familiale, que nous sommes disciples de Celui qui s'est fait serviteur?

Nous sommes comme ces foules de Jérusalem, tout aussi inconstants... parfois heureux d'accueillir Jésus dans nos vies... mais tout aussi capables de refuser de le voir et même capables de l'éliminer lorsque sa rencontre risque de trop chambouler notre vie...

Les rameaux sans la Passion, ce serait se tromper de bonheur: Jésus ne promet pas un bonheur facile. Si l'on prend le même chemin que Jésus, tôt ou tard il nous faudra rencontrer la croix. Les rameaux sans la Passion et sans Pâques, c'est passer à côté de l'essentiel.

Mais la Passion sans les rameaux, ce n'est guère mieux!

Ce serait en effet se complaire de manière malsaine dans la douleur. Ce ne sont pas les souffrances du Christ qui nous sauvent, mais c'est l'amour qu'elles révèlent qui nous sauve!

La croix du Christ n'est notre fierté que parce qu'il est vraiment le Seigneur Ressuscité!
Son chemin, même difficile, est bonne nouvelle parce qu'il ne s'est pas arrêté au Golgotha!

Chers amis, ne séparons pas dans nos vies ce que nous unissons dans la liturgie:
* ces rameaux seront dans nos maisons le rappel que nous voulons être les disciples du Ressuscité;
* et la croix de Jésus nous empêchera de rêver d'un autre chemin que celui qu'il nous a montré!

Évangile: la Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14,1 à 15,47)

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient:

A. "Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple."

L. Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient:

A. "A quoi bon gaspiller ce parfum? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres."

L. Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit:

+ "Laissez-la! Pourquoi la tourmenter? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance, elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis: partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire."

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. A cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent:

D. "Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal?"

L. Il envoie deux disciples:

+ "Allez à la ville; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire: 'Le Maître te fait dire: Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs."

L. Les disciples partirent, allèrent en ville; tout se passa comme Jésus le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara:

+ "Amen, je vous le dis: l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer."

L. Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre:

D. "Serait-ce moi?"

L. Il leur répondit:

+ "C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet; mais malheureux celui qui le livre! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né."

L. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant:

+ "Prenez, ceci est mon corps."

L. Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit:

+ "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis: je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le Royaume de Dieu."

L. Après le chant d'action de grâce, ils partent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit:

+ "Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit: Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée."

L. Pierre lui dit alors:

D. "Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas."

L. Jésus lui répondit:

+ "Amen, je te le dis: toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois."

L. Mais lui reprenait de plus belle:

D. "Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas."

L. Et tous disaient de même. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples:

+ "Restez ici; moi, je vais prier."

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit:

+ "Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez."

L. S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait:

+ "Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux!"

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre:

+ "Simon, tu dors! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible."

L. Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles. Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire. Une troisième fois, il revient et leur dit:

+ "Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait; l'heure est venue: voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous! Allons! Le voici tout proche, celui qui me livre."

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe convenu:

D. "Celui que j'embrasserai, c'est lui: arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde."

L. A peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit:

D. "Rabbi!"

L. Et il l'embrassa. Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient là tira son épée,

- frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara:
- + "Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons? Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple, où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Ecritures s'accomplissent."
- L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit. Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent. Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, plusieurs portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage:
- A. "Nous l'avons entendu dire: 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme'."
- L. Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord. Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus:
- A. "Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi?"
- L. Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau:
- A. "Es-tu le Messie, le Fils du Dieu bénî?"
- L. Jésus lui dit:
- + "Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel."
- L. Alors, le grand prêtre déchira ses vêtements et dit:
- A. "Pourquoi nous faut-il encore des témoins? Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis?"
- L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant:
- F. "Fais le prophète!"
- L. Et les gardes lui donnèrent des gifles. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre. Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit:
- A. "Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth."
- L. Pierre le nia:
- D. "Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire."
- L. Puis il sortit dans le vestibule. La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se trouvaient là:
- A. "En voilà un qui est des leurs!"
- L. De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient:
- F. "Sûrement tu en es! D'ailleurs, tu es galiléen."
- L. Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction:
- D. "Je ne connais pas l'homme dont vous parlez."
- L. Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois. Alors, Pierre se souvint de la parole de Jésus: "Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois." Et il se mit à pleurer. Dès le matin, les chefs des prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate. Celui-ci l'interrogea:
- A. "Es-tu le roi des Juifs?"
- L. Jésus répond:
- + "C'est toi qui le dis."
- L. Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demandait à nouveau:
- A. "Tu ne réponds rien? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi."
- L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait. A chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute. La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude. Pilate leur répondit:
- A. "Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?"
- L. (Il se rendait bien compte que c'était par jalouse que les chefs des prêtres l'avaient livré.) Ces derniers excitaient la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas. Et comme Pilate reprenait:
- A. "Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs?"
- L. Ils crièrent de nouveau:
- F. "Crucifie-le!"
- L. Pilate leur disait:
- A. "Qu'a-t-il donc fait de mal?"
- L. Mais ils crièrent encore plus fort:
- F. "Crucifie-le!"
- L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas. Et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde, ils lui mettent un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des réverences:
- F. "Salut, roi des Juifs."
- L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire Lieu-du-Crâne ou Calvaire. Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots: "Le roi des Juifs." Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête:
- F. "Hé! toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix!"
- L. De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux:
- A. "Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même! Que le Messie, le roi d'Israël, descend maintenant de la croix; alors nous verrons et nous croirons."
- L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte:
- + "Éloï, Éloï, lama sabactani?"

L. Ce qui veut dire:
 + "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"
 L. Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant:
 F. "Voilà qu'il appelle le prophète Élie!"
 L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant:
 A. "Attendez! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là!"
 L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

+++++

L. Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria:
 A. "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu!"
 L. Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà le soir était venu; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du conseil, et il attendait lui aussi le Royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, regardaient l'endroit où on l'avait mis.

COMMENTAIRE M-N THABUT

Tout d'abord, deux particularités de la Passion chez Marc, la solitude de Jésus et son silence.

1/ La solitude de Jésus : dans la Passion selon Saint Marc, Jésus est particulièrement seul : après le reniement de Pierre, plus aucune présence amicale à ses côtés ; les femmes sont citées, mais seulement après sa mort.

2/ Son silence est impressionnant :

* Quelques mots au procès,

ensuite, note Marc, « Jésus ne répondit plus rien ».

Et Pilate lui-même s'en étonne :

« Pilate l'interrogeait de nouveau : Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné. » (Mc 15, 4 - 5).

Puis, sur la croix une seule parole :

« Eloï, Eloï, lama sabactani ? »; interprétés par un soldat romain, ces mots sonnent comme un cri de désespoir ; mais un juif ne s'y serait pas trompé : ce sont les premiers d'un chant de victoire ; puisque, nous l'avons vu en étudiant le psaume 21, celui-ci n'est aucunement un cri de désespoir, ni même de doute !)

Devant cette solitude et ce silence de Jésus, on se demande forcément « quel est son secret ? »

Cet homme passe en peu de temps

- de la popularité à la déchéance,
- de l'entrée royale dans la ville à l'exclusion et l'exécution hors de la ville,
- de la reconnaissance comme envoyé de Dieu (« Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ») à la condamnation pour blasphème et à l'exécution au nom de la Loi ce qui signifiait aux yeux de tous qu'il était maudit de Dieu.
- reconnu comme le Messie, c'est-à-dire le roi d'Israël, le libérateur, le sauveur par ses disciples et toute une foule enthousiaste, il est liquidé rapidement après un procès monté de toutes pièces.

Il s'est laissé faire dans le triomphe, il se laisse faire plus encore dans la persécution.

Ce faisant, il garde encore le secret qu'il a gardé toute sa vie ; c'est seulement après sa résurrection que ses disciples pourront enfin comprendre.

Il semble bien que cette sobriété du récit de Marc vise à faire ressortir deux aspects de ce mystère de Jésus : Messie-Roi et Messie-Prêtre

1^{er} aspect : Jésus MESSIE-ROI :

Que ce soit sous forme de question, de dérision, d'affirmation, la ROYAUTE du Christ est bien au centre du récit.

La première question que Pilate pose à cet homme qu'on lui amène, ligoté, c'est « Es-tu le roi des Juifs ? » Il n'obtient qu'une réponse sybilline « c'est toi qui le dis » (15, 2).

Dans la suite, Pilate donne deux fois ce titre à Jésus « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » (v. 9) et « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » (v. 12).

Et, curieusement, personne ne dira le contraire !

Suit la parodie des soldats, le manteau, la couronne et les acclamations « Salut, roi des juifs ! » (15, 18).

Et puis, cet écrit au haut de la croix, mal intentionné peut-être, mais qui annonce quand même à tous les passants « celui-ci est le roi des juifs » (15, 26).

Les grands prêtres et les scribes se moquent :

« Il en a sauvé d'autres, et il n'est pas capable de se sauver lui-même ! Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix... » (15, 32).

2^{ème} aspect du mystère de Jésus.

il est le MESSIE-PRÊTRE

Marc attribue aux grands prêtres et à eux seuls, le premier rôle dans la condamnation et la mort de Jésus; ils tiennent visiblement une grande place dans la tragédie qui est en train de se nouer :

- ce sont eux qui amènent Jésus chez Pilate et qui veillent au bon déroulement des opérations :

« Dès le matin, les grands prêtres tinrent conseil avec les Anciens, les scribes et le Sanhédrin tout entier. Ils lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. »

- Pilate l'interrogea... et, continue Marc, les grands prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. « (15, 1 - 3).

- Un peu plus tard, ce sont eux qui excitent la foule pour qu'elle réclame la libération de Barabbas : « les chefs des prêtres soulevèrent la foule pour

qu'il leur libérât plutôt Barabbas » (Mc 15, 11).

Pilate lui-même n'est pas dupe, puisque Marc précise « Pilate voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalouse » (Mc 15, 10).

Une jalouse justifiée, si l'on veut bien admettre que, de bonne foi, ils se sont inquiétés du succès de Jésus, qui, à leurs yeux, entraînait le peuple vers de fausses espérances.

Je note au passage que **Marc est le seul avec Jean à parler de pourpre pour le vêtement remis à Jésus pour se moquer de lui.**

Or la pourpre était la couleur des vêtements des rois et des grands prêtres.

Suprême dérision : ceux qui portaient cette pourpre passeront à côté de la vérité ; c'est d'un païen que vient la première profession de foi :

« Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »